

## Prévalence et corrélation de l'état de stress post-traumatique (ESPT) et des symptômes dépressifs un mois après le début de l'épidémie de Covid-19 chez des étudiants chinois ayant été en quarantaine à domicile

W. Tang & collaborateurs – Article publié dans la revue *Journal of Affective Disorders* le 13 mai 2020

➤ **Lien vers le PDF :** <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC7217769/pdf/main.pdf>

### Quel est le propos de cette publication scientifique ?

---

Une enquête a été réalisée auprès d'étudiants ayant été en quarantaine en raison de l'épidémie de Covid-19, pour évaluer la prévalence des ESPT et de la dépression ainsi que leurs facteurs de risque.

### Comment l'étude a été réalisée ?

---

Une enquête en ligne a été menée du 20 au 27 février 2020 auprès de 2485 étudiants de 6 universités du Sud-Ouest de la Chine (Taux de réponse de 69 %). La présence d'un ESPT et de dépression au cours du dernier mois a été mesurée respectivement à l'aide d'échelles internationales validées (PTSD Check List-Civilian Version (ESPT probable si score de symptômes  $\geq 38$ ) et Patient health Questionnaire-9 (Dépression probable si score de symptômes  $\geq 10$ ) respectivement). Ces étudiants ont aussi été interrogés sur leur durée de sommeil quotidien, la durée de leur confinement et leur exposition au Covid-19.

### Que nous apprend cette étude ?

---

Parmi les étudiants interrogés, on retrouvait un ESPT probable chez 3 % des étudiants et une dépression chez 9 % d'entre eux. Concernant le sommeil, 3 % des étudiants dormaient moins de 6h, 5 % 6-7h, 33 % 7-8h et 59 % plus de 8h par nuit

Les étudiants qui avaient ressenti une peur extrême, ayant eu des durées de sommeils courtes (moins de 6 heures par nuit), ceux résidant dans les zones les plus touchées et ceux en dernière année d'université étaient les plus à risque de présenter un ESPT. La durée de la quarantaine n'influe pas sur les symptômes observés.

### Que faut-il retenir de cette publication ? Que peut-on en tirer comme leçons ?

---

La prévalence des symptômes dépressifs retrouvée dans cette étude était similaire à la prévalence mesurée chez les étudiants il y a 5 ans en Chine dans une étude antérieure. Les auteurs l'expliquaient en partie par la précocité de l'enquête et recommandaient de réaliser des études complémentaires.

La peur était un des principaux facteurs de risque retrouvés. Etant donné la contagiosité et la longue période d'incubation du coronavirus, beaucoup d'étudiants ont pu craindre d'avoir été infectés et contaminé leur famille. Par ailleurs, le risque plus élevé d'ESPT retrouvé chez les étudiants en dernière année pourrait s'expliquer par une plus grande inquiétude au sujet des examens, de la recherche d'un emploi ou de la poursuite de leurs études que pour les autres étudiants.

Les auteurs recommandent aux universités de cibler les populations les plus à risque (les dernières années, les étudiants plus vulnérables au stress et ceux vivants dans les zones exposées) pour mettre en place des interventions à court et long terme en santé mentale, et d'agir notamment sur la peur de la pandémie en développant la résilience émotionnelle pour aider à prévenir l'apparition d'ESPT.